

Lundi 1^{er} novembre 2010

l'étincelle*

TECHNOCENTRE

Renault

Guyancourt

pour la construction d'un parti des  *travailleurs communiste révolutionnaire*

Nous n'en sommes qu'à la mi-temps

Deux millions de manifestants ont à nouveau défilé jeudi dernier contre la réforme des retraites et face aux attaques générales contre le monde du travail. Si, après plus d'un mois et demi et en période de vacances scolaires, les cortèges étaient moins gros que les 12 et 19 octobre, ils ne ressemblaient en rien à un baroud d'honneur. L'heure était au dynamisme militant et à la combativité.

Loi ou pas, à bas la réforme scélérate !

Le recul de l'âge légal de départ en retraite – dans les faits une baisse généralisée des pensions – reste inacceptable. Que la loi ait été votée au parlement n'y change rien. Comme cela ne change rien à la possibilité de faire reculer Sarkozy et son gouvernement. En 2006, la loi sur le Contrat Première Embauche avait été votée, mais Villepin avait dû reculer. Ce qui reste à l'ordre du jour c'est d'imposer, dans la rue et dans la grève, le retrait de cette réforme, mais aussi le retour à la retraite à 60 ans après 37,5 ans de cotisation pour tous.

Et d'imposer en même temps l'ensemble des revendications vitales pour le monde du travail comme l'interdiction des licenciements, des suppressions d'emplois et de la précarité, avec une augmentation générale de tous les salaires d'au moins 300 € par mois. Ce qui, entre autres, rendra nos caisses de retraites largement bénéficiaires.

Des liens essentiels se sont tissés entre les entreprises et les secteurs

Ce n'est pas du tout la résignation chez ceux qui se sont le plus mobilisés comme les cheminots, les travailleurs des raffineries et des ports, mais aussi par exemple ceux de collectivités territoriales comme les éboueurs de Marseille et d'ailleurs. Sans doute était-il difficile de poursuivre une grève reconductible après plus de trois semaines, en attendant que les autres secteurs les rejoignent. Mais l'enjeu était que la grève se généralise, et il faudra bien y parvenir dans les prochaines manches du bras de fer avec le gouvernement et le patronat.

En tout cas, la détermination est toujours là. Ces dernières semaines, s'est souvent manifestée la volonté de tisser les liens entre les travailleurs des différentes entreprises : par des actions locales en tous genres, comme des débrayages répétés de Marseille au Havre, de Rouen à Toulouse, de Lyon à la région parisienne... un peu partout en fait pour se rassembler, s'adresser à d'autres, ou participer à des Assemblées Générales interprofessionnelles ou de cheminots. Dans toutes les villes et localités, grandes et petites, on a assisté à des actions collectives réunissant raffineurs, cheminots, enseignants, postiers, territoriaux, salariés du privé... C'est ainsi qu'a commencé à se constituer, au-delà de chaque entreprise, un milieu militant en commun pour une grève qui s'étendrait et se généraliserait. De telles initiatives doivent se poursuivre et permettre de renforcer ces liens précieux pour le mouvement actuel et pour l'avenir.

Et ceci, sans attendre l'échéance électorale illusoire de 2012. C'est dès maintenant, alors que nous avons commencé par riposter massivement contre le gouvernement, et que la population nous soutient, qu'il faut pousser l'avantage. Nos adversaires de classe espèrent le reflux, préparons-leur le raz-de-marée social !

Tous dans la rue samedi 6 novembre, pour préparer la suite !

Les confédérations syndicales appellent à une nouvelle journée nationale de manifestation samedi 6 novembre. Nous devons y être. Comme nous devons nous joindre à toutes les initiatives qui seraient prises d'ici là ou après, par exemple par les jeunes de retour de vacances. On l'a vu, pour gagner il ne suffit pas de quelques secteurs en pointe dans la grève, ni de journées d'action interprofessionnelles très réussies.

Alors saisissons-nous de toutes ces initiatives, non seulement pour montrer que notre détermination est intacte, mais pour affirmer qu'il faut un mouvement d'ensemble, une grève générale, et, par les liens tissés à ces occasions, contribuer sans attendre à la construire en se donnant les moyens de la diriger nous-mêmes.

Les affaires reprennent

Chiffre d'affaires en hausse, situation financière qui « s'assainit ».... Les résultats du 3^{ème} trimestre sont bons selon la direction, qui revoit même à la hausse son estimation du marché automobile pour 2010. Et la révision de nos salaires ?

Renault Grosse Magouille

Des collègues roumains de Dacia qui travaillaient au Technocentre à l'Ingénierie Véhicule ont été priés de rentrer chez eux car ils n'étaient pas en règle. Certains travaillent même en France avec un statut de stagiaire, une formation pour le moins « sur le tas » ! D'autres sont détachés au TCR avec un contrat RGM (Renault Global Management), une filiale 100 % Renault basée en ... Suisse. Mais sans bénéficiaire de salaires suisses.

Fermer le ban

Un collègue de Renault Rueil est mort d'un cancer des poumons au mois d'août. Il avait 53 ans. Cela fait au moins le 6^{ème} salarié qui a travaillé sur les bancs moteurs au B6, et qui décède prématurément. Les autres vivent avec une épée de Damoclès au dessus de leur tête car ces bancs étaient bourrés d'amiante.

Mais l'omerta de la direction continue. Les salariés et leurs familles n'ont de contact qu'avec ses avocats puisque celle-ci conteste systématiquement les décisions de justice ou de la Sécurité Sociale qui accusent toutes Renault.

L'à Trappes grève

Plus de 500 salariés d'entreprises du sud des Yvelines qui se retrouvent devant le dépôt SNCF de Trappes avant de bloquer la N10 : le rassemblement interprofessionnel du 21 octobre a été un succès. Comme pour la manifestation à Versailles le 15 octobre, le Technocentre a été à l'origine de ces initiatives prises dans le cadre de la mobilisation contre la réforme des retraites.

Comme quoi quelques centaines de grévistes au TCR peuvent avoir un poids décuplé dans une mobilisation générale. Alors avec un nombre de grévistes plus important...

Technocentre de contestation

Une grève au Technocentre n'aurait pas d'impact comme dans une raffinerie ? A voir... Cela aurait aussi un effet de blocage car les services informatiques, logistiques, achats ou ingénierie du TCR sont au cœur du système Renault. Ce serait aussi tout un symbole et aurait un poids politique et un effet d'entraînement auprès des autres salariés.

Et si le TCR devenait un exemple et se faisait connaître autrement que pour ses suicides ?

Pompe de gavage

La station service du TCR a été fermée faute d'approvisionnement en carburant. Heureusement que le gouvernement jurait partout que les grèves étaient inutiles car il y avait des mois de stock.

Acharnement thérapeutique

A Pluton après les problèmes de climatisation, la poussière, le bruit et les gerbes d'étincelles dus aux travaux sur le toit, voici maintenant que les radiateurs font fondre les bureaux auxquels ils sont collés en émettant des odeurs nauséabondes. Il faut donc les éteindre et travailler dans le froid.

Tout ça pour économiser quelques euros en usant des modules préfabriqués jusqu'à la corde.

Sales coups en préparation

La direction relance les négociations centrales avec les syndicats sur la Gestion Prévisionnelle des Emplois et des Compétences (GPEC). Son objectif est de « mettre en adéquation les ressources de Renault en matière d'effectifs et de compétences avec les évolutions prévisibles de ses activités [...] sans à coup sociaux ». Tout un programme...

La plupart du temps, la GPEC se traduit par des suppressions d'emplois et par une augmentation de la charge pour ceux qui restent. Ce sera donc à nous de faire entendre nos besoins : embauches et augmentations de salaire !

Les retraités ne votent pas

Le CE va supprimer en 2011 les subventions vacances, enfance et week-ends pour les retraités. Ses gestionnaires invoquent la diminution de la subvention du CE calculée sur la masse salariale. Mais aussi leurs choix de gestion en faveur des actifs et de certaines activités, plus payant électoralement

Pourtant la retraite est synonyme de baisse de revenus. Les futurs retraités apprécieront également.

Effets d'annonce

Renault a déclaré comprendre « l'indignation du gouvernement français dans l'affaire Molex », dont la direction refuse de payer les indemnités des licenciés de Villemur-Sur-Tarn tout en annonçant des bénéfices record. Mais pas question pour Renault de remettre en cause les contrats actuels passés directement avec Molex ou via un équipementier, comme le suggère Estrosi.

Il faut dire que Renault n'a rien à envier à Molex. Licenciements, fermeture de sites, refus de verser toutes les indemnités demandées par les licenciés... C'est ce que Renault impose à ses équipementiers depuis plus de 2 ans ! Cooper, Plastic Omnium, PTPM, Proma, Sodimatex, Visteon, New Fabris, Sealinx... Une liste non exhaustive.